

# Enbata

Le Biltzar confirme

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE  
BASQUE  
10 novembre 2011  
n° 2202  
1,30 €



LURRAMA

immense  
succès  
à la  
halle d'Iraty

ISSN 0294-4596



91770294459006



# Incurie durable

**A** LA veille de la sixième édition de Lurrama, les organisateurs avouaient leur crainte: quelle serait la réponse du public au transfert du salon de l'agriculture paysanne et durable de Bayonne à la Négresse? Il ne leur a pas fallu longtemps pour être rassurés. Malgré une météo plus que pluvieuse, ou peut-être grâce à elle, l'affluence a été considérable durant les trois jours du salon, avec des réservations records pour le repas des chefs de dimanche. Une participation au moins égale aux meilleures années bayonnaises.

Le gigantesque espace couvert de la Halle d'Irati, son accessibilité, les facilités de parcage, en font l'endroit idéal, surtout par mauvais temps, pour organiser un événement de cette envergure. Chacun se souvient de l'édition 2008, gâchée par la pluie et la boue collante du mail Xaho.

La municipalité de Biarritz en facilitant l'arrivée de Lurrama à la Halle a, une nouvelle fois, damé le pion à sa voisine bayonnaise. Car la question est bien là: pourquoi la municipalité bayonnaise a-t-elle été incapable de retenir un événement de l'importance de Lurrama qui s'était pourtant inscrit comme rendez-vous majeur dans l'agenda événementiel de la capitale du Labourd? Pourquoi la ville de Bayonne qui refuse obstinément d'être la préfecture d'un département Pays Basque, qui s'oppose à l'émergence d'une université de plein exercice se privant de tout le dynamisme que formations supérieures et recherche dignes de ce nom susciteraient, en est-elle réduite à voir partir les derniers événements qui lui donnaient encore un semblant de vie?

Tous ceux qui tentent d'organiser des événements à Bayonne le confirment: la mauvaise volonté, ou la méfiance, de la municipalité est telle que tenter de mettre sur pied quoi que ce soit entre Nive et Adour relève du parcours du combattant. Négociations interminables, conditions et réglementation sans cesse plus tatillonnes, sans oublier l'absence chronique de soutien financier, tout est fait pour décourager les bonnes volontés. Seuls le rugby et la tauromachie, élevés au rang de religion par la dynastie Grenet, ont bourse ouverte du côté de l'Hôtel de ville. Aucune structure capable d'accueillir des événements d'en-

vergure, une salle Lauga vide à longueur d'année parce qu'à finalité indéterminée, des projets abandonnés sitôt annoncés, voilà la réalité bayonnaise.

Cette incapacité à se projeter sur quoi que ce soit est la marque de fabrique des municipalités successives de Bayonne. Lorsque les trois villes de la Cabab ont défini leurs axes d'investissements, il y a quelques années, Bayonne a fait du déménagement —démantèlement serait du reste plus approprié— du campus de Saint-Crouts sa priorité. Non pas pour créer un nouveau campus assez spacieux pour développer en cohérence enseignement supérieur et recherche, mais pour mener une simple opération d'urbanisme sur le site des casernes de la Nive pour lequel on n'avait aucun projet porteur.

Le résultat du déménagement saute aux yeux: des formations universitaires toujours aussi embryonnaires, éclatées sur deux sites éloignés de 4 km —Montauray à Anglet et la Nive à Bayonne— un campus (?) bayonnais définitivement enclavé sans espace pour s'étendre et, de surcroît, déjà partagé à moitié avec les services de l'annexe du Conseil général et les réserves du Musée Basque. Et pas la moindre formation nouvelle à l'horizon, pas la moindre équipe de recherche supplémentaire, des effectifs étudiants en déperdition, Bref, une utilisation désastreuse de millions d'euros qui hypothèque lourdement la capacité d'investissement de la ville pour les années prochaines.

L'histoire repasse rarement les plats. Avec la Halle d'Irati à sa porte, Ficoba d'Irun à quelques kilomètres, Bayonne, ville principale, historiquement et sentimentalement, d'Iparralde a hypothéqué pour longtemps sa capacité à accueillir des événements d'envergure tels que Lurrama. L'ambitieux slogan Bayonne Capitale avait été lancé par le regretté Claude Harlouchet à la tête de la première liste abertzale de l'histoire de Bayonne aux municipales de 1983. Slogan repris par bien d'autres depuis lors. Malheureusement, jamais Bayonne n'a été aussi loin d'assumer le rôle de capitale du Pays Basque Nord, force d'initiative et d'entraînement pour tout un territoire, que nous étions nombreux à rêver de lui voir jouer. A qui la faute?

# Hauteskunde bereziak

**H**AUTESKUNDE kanpaina dira Hego Euskal Herrian. Maiz izaten dituzte hauteskundeak, baina aldi honetakoak bereziak dira. Espainiako Kongresurako diputatuak hautatu behar dituzte, eta ez dira Euskal Herrian interes berezia piztu ohi duten hauteskundeak, abertzaleen artean bederen. Azaroaren 20eko boz horiek, aldi honetan, bai, interes handia sortu dute.

Alde batetik, hamar urte hauetan, ezker abertzaleak auzitegiekin arazorik gabe aurkezteko eskubidea ukan duelako (egia da maiatzeko hauteskundeetan Bildu aurkeztu ahal izan zela, baina denek gogoan dugu auzitegiekin zer gorabehera ukan zuten). Amaier koalizioak beste alderdi guztien eskubide berekin aurkezteko aukera izan du, eta hori berria da.

Bigarrenik, Amaier koalizio horrekin, hain zuzen, azken hamar urteetan ezker abertzale zabalaren baitan hain mingari izan den zatiketa gainditu delako. Azkenean, Batasuna eta Aralar alderdietako jendea hautagaitza berean batu da, EA eta Alternatibarekin batera. Lau indar horien batuketarekin, hainbatek aspaldian eskatzen zuten ezker abertzale zibil, politiko eta zabal obratu da. Eta gisa horretan, orain arteko indar abertzale hegemonikoari, hala nola EAJri, lehiatu ahal izanzen zaio, berdinetik berdiner. Herrialde normalizatu orotan, eskuinaren eta ezkeraren arteko indar banaketa aski orekatua izaten da, hauteskunde batzuetan batek irabazten du eta beste batzuetan besteak. Orain eta hemendik goiti, ezker abertzale zabal honek EAJK baino boz gehiagoren bila joateko helburua finka dezake, helburu hori errealista bihurtu baita.

Hirugarrenik, borroka armatua berriz itzuliko ez delako segur-

tamenarekin iragaiten diren lehen hauteskundeak dira. Egoera historiko berezian gertatzen ari da kanpaina, ETak borroka armatua behin betiko utzi duela jakinarazi berri baitu. Hauteskunde giroa ez da hobereana horrelako egoera baterako, Espainiako Gobernuak ondoko urratsak, presoen gaia bereziki, izoztu dituelako, hauteskundeen aitzakian, preseski.

Laugarrenik, eta hirugarren puntuari loturik, Espainian itxura guztien arabera gobernu aldaketa gertatuko delako. Nehor ez du dudan jartzen heldu den presidentea Mariano Raxoi PPkoa izanen dela. Horrek ez du laguntzen Euskal Herriko egoera laster hobetuko dela pentsatzeko edo bazterrak lasaitzeko. Baina PP itzultzeak erran nahi ote du Aznarren denborako izugarrikeriak eginen dituztela? Egunkariak hetsi, alderdiak debekatu? Azken egun eta asteetako diskurtsoak ez du horrelako ondorioetara heltzeko biderik eskaintzen. Raxoi bera zuhur mintzo da ETaren agiriaren ondotik, lehen zuten diskurtso gogorra baztertu dute. Antonio Basagoitik berak adierazi du ETaren mehatxua gabe, presoen sakabanaketa politikak ez duela zentzurik. PPko Arabako hautagai batek ETak ez duela negoziatzeko eskatu, baizik eta hitz egiteko, azpimarratu du eta hori inportante dela erran.

PPk nola kudeatuko duen eta zein epetan, hori bertze afera bat da. Baina itxura guztien arabera, lehengo jarrera gogorra bazterrerara utzi behar dutela ulertu dute edo ulertzen ari dira. Orain, historia idatzi nahi dute, eta argi idatzi nahi dute garaiak ETAkoak direla eta garaileak espainiarrak. Baina oraingo garai berriekin, bide demokratiko soilekin, denborak erakutsiko du abertzaleen proiektuak gero eta babes handiagoa izanen duela.



CETTE SEMAINE  
**TARTARO**  
S'EST ÉTONNÉ

# La Turquie face au printemps arabe

● David Lannes

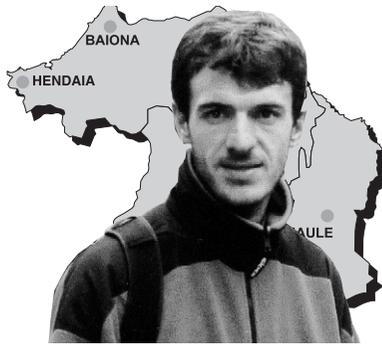
LES grandes puissances occidentales ne sont pas les seules à tenter plus ou moins adroitement de se faire une place dans la nouvelle carte géopolitique que le printemps arabe dessine sous nos yeux. L'Iran, l'Arabie Saoudite et la Turquie entendent aussi en tirer profit pour accroître leur influence régionale. Et comme au bon vieux temps de la guerre froide, les ambitions hégémoniques des protagonistes redonnent de l'importance à des conflits plus localisés comme celui du Kurdistan et de la Palestine.

L'Iran n'est pas en très bonne position. La théocratie persane souffre en effet de la violente campagne anti-chiite orchestrée par l'Arabie Saoudite et ses dirigeants sont bien trop maladroits pour inverser la tendance; Khamenei s'est par exemple fait rembarquer par les Frères Musulmans lorsqu'il a prétendu que la révolution égyptienne était un prolongement de la révolution iranienne de 1979. Mais c'est en soutenant de tout son poids le régime de Bachar el-Assad en Syrie que Téhéran a ruiné ses espoirs d'être un modèle pour le printemps arabe. Pour ne rien arranger, l'Iran s'est même fait doubler par la Turquie sur le dossier palestinien qui était son principal argument de propagande au sein du monde arabe. Malgré tout de consolation, la théocratie persane joue un rôle déterminant en Irak et peut se servir du dossier kurde pour faire pression sur Ankara; le fait qu'elle vienne de repousser une proposition turque de mener des opérations conjointes contre le PKK n'est donc pas anodin...

## Campagnes anti-chiites saoudiennes

Confrontée aux soulèvements arabes, l'Arabie Saoudite a quant à elle utilisé ses deux armes habituelles, le sectarisme religieux et le dollar. Terrifiée à l'idée que sa minorité chiite ne se révolte, elle a intensifié sa propagande anti-chiite et montré toute sa détermination en intervenant militairement au Bahreïn. Dans les pays en proie à des soulèvements, elle soutient financièrement les mouvements qui lui sont le plus proches, et grâce à sa récente réconciliation avec le Qatar, ce soutien est aussi médiatique (via *Al Jazeera*), voire militaire comme en Libye. L'Arabie vole aussi au secours des pays menacés; elle a par exemple proposé deux milliards de dollars à la Jordanie et l'a invitée à rejoindre le GCC (conseil de coopération des Etats arabes du golfe). La même offre ayant été faite au Maroc, il semble clair que le GCC a décidé d'abandonner sa cohérence géographique et économique pour servir de colonne vertébrale à la contre-révolution. Cette politique pourrait toutefois avoir atteint ses limites avec la montée en puissance de la Turquie. Les campagnes anti-chiites saoudiennes n'ont en effet aucune prise sur ce pays, dont le modèle social est par ailleurs bien plus attrayant que celui des autocraties du golfe.

La Turquie partait avec de lourds handicaps — c'est un pays non arabe, de surcroît ancienne puissance coloniale —, mais son premier ministre Erdogan s'est habilement positionné en faveur des différents soulèvements. Alors que l'Iran se décrédibilisait en soutenant le régime syrien, la Turquie a su prendre ses distances avec Kadhafi et el-Assad malgré ses rapports commerciaux avec la Libye et sa grande proximité avec la



Syrie. Ce positionnement courageux et sa bonne santé économique permettent à la Turquie de se présenter comme un modèle de démocratie islamique et un vecteur de réformes politiques dans le monde arabe. C'est un rôle auquel ni l'Iran ni l'Arabie Saoudite ne peuvent prétendre, et Erdogan s'est donc fait un plaisir d'enfoncer le coin lors de son discours à la ligue arabe: «*La liberté, la démocratie et les droits de l'Homme doivent être réunis en un seul slogan pour l'avenir de nos peuples*».

## Le dossier kurde peut briser l'aura turque

La popularité de la Turquie au sein du monde arabe doit aussi beaucoup à son attitude vis-à-vis de la Palestine. En refusant catégoriquement de s'excuser pour le meurtre de 9 militants turcs lors de l'assaut du navire Mavi Marmara qui tentait de forcer le blocus de Gaza en 2010, le premier ministre israélien a fait un beau cadeau à Erdogan. La Turquie était l'un des principaux alliés régionaux d'Israël, mais l'attitude obtuse de Netanyahu a permis à Erdogan de rompre avec cette politique qui lui était jusque-là en partie imposée par ses généraux. Ayant expulsé l'ambassadeur israélien et annulé de nombreux accords commerciaux, Erdogan est désormais crédible lorsqu'il déclare sous les ovations que «*la Palestine est une cause pour la dignité humaine. Il est temps de hisser le drapeau palestinien à l'ONU*».

Comme on peut s'en douter, ce nouveau positionnement n'est pas tout à fait du goût de Washington, mais Ankara a su ménager ses relations avec son puissant allié en acceptant l'installation sur son sol d'une base radar de l'OTAN, au grand dam de l'Iran. Et pour ne pas se brouiller avec les pays arabes du golfe, Erdogan a délibérément pris parti pour le régime en place au Bahreïn, révélant ainsi qu'il était davantage un fin politicien qu'un homme de conviction. Heureusement pour son image, ce conflit est très sous-médiatisé, et ce positionnement douteux ne lui a pas nuï. A vrai dire, seul le dossier kurde semble de nature à pouvoir briser l'ascension de la Turquie. Comme on l'a vu, l'Iran pourrait être tenté d'utiliser le PKK pour déstabiliser la Turquie; il en est de même d'Israël dont le ministre des affaires étrangères aurait envisagé de soutenir la guérilla kurde. Dans ce contexte, la recrudescence récente de la violence au Kurdistan a de quoi inquiéter. Mais surtout, la Turquie serait mal à l'aise dans son costume de défenseur des peuples opprimés si elle devait rouvrir un conflit d'envergure avec sa propre minorité kurde. Gageons toutefois qu'Erdogan est un homme politique suffisamment intelligent pour ne pas hypothéquer l'ascension de son pays par un conflit qu'il a été à deux doigts de résoudre en 2009...

●●● que pour montrer l'exemple vis-à-vis des français qu'il compte plonger dans l'austérité, le président Sarkozy (comme ses ministres) gèle son salaire en oubliant qu'il l'a augmenté de 140% dès son élection en 2007. Pas grave: il n'a plus que 5 mois à souffrir...

●●● et a été fasciné par le duo Sarko-Obama clôturant le G20. Tous deux dans la mélasse, ils ont fait dans la pommade. Lafayette nous revoilà!

●●● du diktat de l'attelage Merkozy envers le premier ministre grec Papandréou qu'il a «convoqué» pour lui rendre des comptes au nom des 17 de la zone euro qui ne l'ont jamais investi pour ça. Et si l'arrogance se transformait en divorce?

●●● que l'ami Sarko sorte unique satisfait du G20 car si on n'y a pas créé la taxe de 0,05% sur les transactions financières, on en a au moins parlé, dit-il. Hélas l'ami Obama n'en veut pas... Tobin or not Tobin.

●●● que le camarade David Cameron s'inquiète de la mauvaise santé de l'euro alors qu'il n'a jamais voulu l'adopter. Retranché sur son île aurait-il simplement peur de la contagion?

●●● que la justice refuse de poursuivre l'Elysée pour avoir commandé des sondages à l'ami de Sarko Patrick Buisson, sans appel d'offres, pour 1,5 millions d'euro. Copinage et gaspillage sont les deux mamelles de l'austérité française.

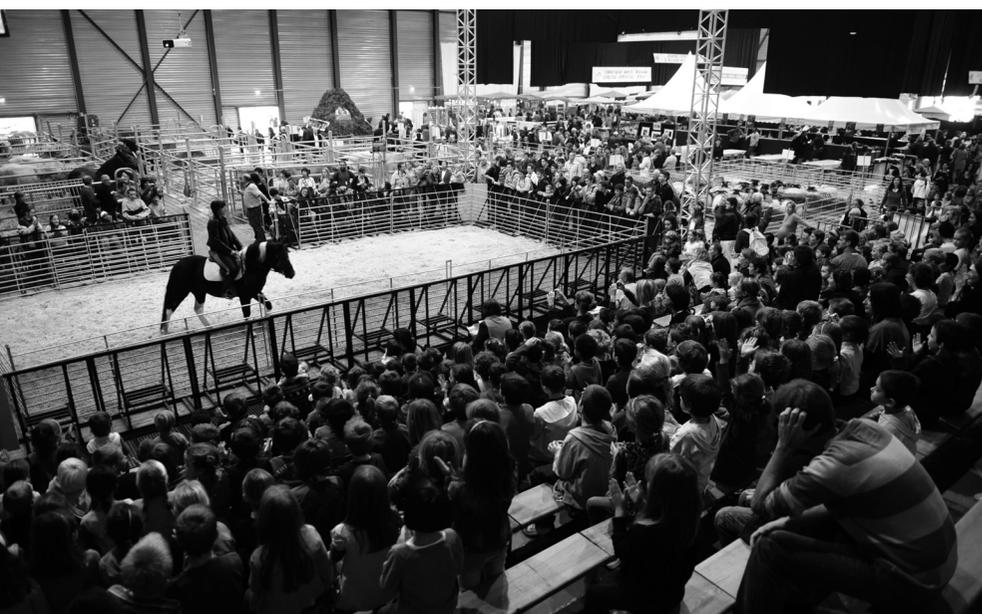
# Lurrama, le choix du su

- Très bonne fréquentation sur l'ensemble du salon: 25.000 pers (adultes et enfants confondus) sur les trois jours.
- 9.600 enfants, nombreuses animations ludiques et pédagogiques (jeux d'animaux, démonstration des travaux de la ferme, etc.
- Plus de 2.500 repas servis.
- Témoignage de la délégation des 70 bretons.

*Les visiteurs se sont sentis «bien» grâce au formidable confort qu'offre la Halle d'Iraty. La convivialité et la chaleur humaine qui s'est dégagée de la Halle dénotaient face aux conditions météorologiques catastrophiques de ce week-end. Le succès incontestable de Lurrama ne laisse aucun doute aux organisateurs... Rendez-vous dans un an! Premier week-end de novembre! Au même endroit!*



Les jeunes urbains découvrent les animaux de la ferme



Maryse Cachenaout

Michel Berhocoirgoin



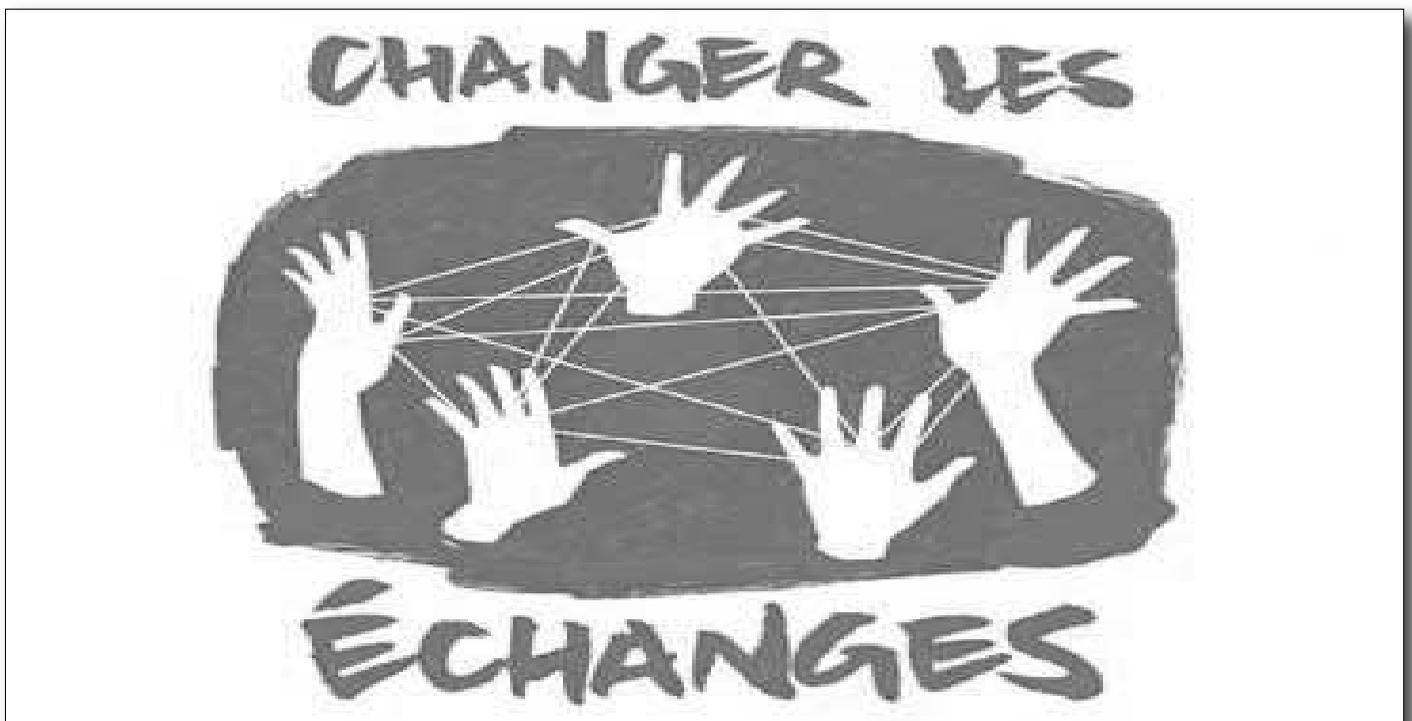
Le président de Laborantza Ganbara

2011KO AZAROAREN 10AN

MICHEL LEPESANT, MEMBRE DU GROUPE PILOTE DU PROJET DE MONNAIE LOCALE "LA MESURE" SUR ROMANS (26)

## Une monnaie locale complémentaire... à quoi ça sert ? <sup>2/2</sup>

En quoi, à qui et comment une monnaie locale complémentaire (MLC) peut-elle être utile ?  
Et de quelle utilité parlons-nous ?



(Suite et fin de l'article de la semaine dernière)

### Pour les prestataires d'un projet de MLC, quel «intérêt» ?

Les prestataires peuvent être des commerces, des associations, des producteurs, des professions libérales. Ils acceptent que leurs prestations (biens, services, cotisations...) soient payés en MLC. Ce sont les seuls qui peuvent reconverter leur MLC en euros (pour payer par exemples taxes et factures).

#### 1. Donner un surcroît de sens à leur activité professionnelle.

Nous avons découvert avec (bonne) surprise que nous nous trompions si, lors de nos rencontres avec les prestataires nous mettions en avant le seul intérêt économique d'une MLC (grosso modo, intégrer un réseau fidélisé et captif) aux dépens de toute la dimension éthique du projet.

Les prestataires qui intègrent le réseau ont davantage un «métier» qu'un «travail» et ils entendent en participant à notre «expérience» non pas d'abord en «profiter» par intérêt pécuniaire mais d'abord y gagner une satisfaction «sociale». Une MLC n'a pas pour but d'augmenter le pouvoir d'achat mais de «redonner du pouvoir à l'achat» ; car finalement, ce qui n'a qu'un «prix» n'a pas beaucoup de «valeur».



*"Tokiko moneta batekin, 4 erreferentzia aintzinean emaiten ditugu: ekonomia-aren ber tokiratzea, ekologia soziala eta jendeak"*

#### 2. Intégrer un réseau labellisé éthique.

C'est aujourd'hui plus un espoir qu'une réalité ; d'abord parce que le réseau des prestataires n'en est qu'à ses débuts.

Et puis il ne s'agit pas de créer un «entre soi» des prestataires, ceux qui seraient les «bons».

C'est pour éviter un tel piège que les critères d'acceptabilité des prestataires ont été élaborés pour refuser un tel clivage.

D'abord, il n'y a pas un seul critère mis en avant mais quatre : relocalisation, écologie, social, humain.

Ensuite, les réponses, ce n'est pas «oui/non» mais : «oui/en cours/non/pas applicable/nous ne savons pas faire».

Cette progressivité de l'engagement côté prestataire est essentielle.





Michel Lepesant

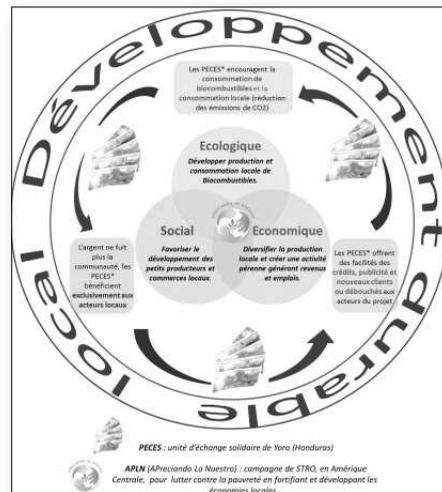
## Pour les utilisateurs d'un projet de MLC, quelle «*motivation*» ?

1. **Réorienter sa consommation** vers un réseau labellisé éthique : en utilisant une MLC, un consommateur sait que son acte d'achat n'est pas/plus neutre. Acheter devient un «*choix*», celui de ne pas consommer n'importe où, n'importe quoi, chez n'importe qui. Il ne faut pas cacher – surtout quand le réseau est dans son commencement – que l'achat supporte dans ce cas une certaine contrainte : car il faut avoir pensé à l'avance à convertir des euros en Mesure, avoir éventuellement modifié son trajet, modifier ses habitudes (ne pas se contenter de faire au plus vite, au plus simple). Côté utilisateur, il y a une sorte de «*pari*» (sur le modèle du panier Amap) : le plaisir de constater que la liberté a d'autant plus de goût qu'elle est assumée, choisie, construite.

2. D'autant que pour une telle réorientation de la consommation, un simple annuaire «*éthique*» des prestataires engagés pourrait suffire. Mais cette réorientation de l'achat ne concerne que l'usage de la Mesure, c'est-à-dire, concrètement, l'usage des coupons émis par l'association : mais que deviennent les euros déposés ? Ils vont abonder un «*fonds de garantie*». Demandons-nous alors ce que nous pourrions faire de ce fonds de garantie ? Il pourrait être intégralement déposé sur un compte bancaire et fructifier. 1/ Le fonds de garantie est déposé au Crédit Coopératif et il sert à financer des projets soutenus par la NEF<sup>(8)</sup>. C'est déjà bien mais insuffisant. 2/ Pourquoi ne pas «*fractionner*» le fonds de garantie (c'est-à-dire en laisser partie en dépôt, partie se le réapproprier) ? Par exemple, si nous fractionnons le fonds de garantie à 50% pour un encours de 100 000 €, notre association pourrait alors disposer d'un fonds de 50 000 €. Pour en faire quel usage ? Ce que nous voulons. Et comme le projet est un projet «*éthique*», une réponse s'impose : pour **en faire un usage «*éthique*»**, par exemple financer des micro-crédits pour des micro-projets eux-mêmes «*éthiques*». L'utilisateur pourra librement décider et choisir le projet qu'il voudra directement aider.

Il pourra par exemple décider d'utiliser sa part fractionnée pour intégrer une coopérative d'épargne solidaire sur le modèle d'une CIGALES<sup>(9)</sup>. Ou il pourra «*confier*» sa part fractionnée à l'association commune-Mesure qui elle-même répartira cette somme entre les adhérents qui auront déposés des projets : cela bien évidemment à un taux de 0%<sup>(10)</sup>, car l'association n'a nulle vocation à devenir un établissement bancaire (de toutes façons elle n'en aurait pas le droit<sup>(11)</sup>). Cerise sur le gâteau : faire micro-crédit à 0%, c'est avoir la possibilité de donner des Mesures sans une contrepartie préalable en euros. Il y a ainsi deux manières d'obtenir des Mesures : par une entrée «*euros*» (par une «*conversion*»), par une activité sociale financée solidairement pas les «*associés*» de commune-Mesure.

Qu'il soit «*engagement*», «*intérêt*» ou «*motivation*», l'usage d'une MLC ne permet pas une réponse simple, valable pour tous les participants du projet. Et c'est tant mieux car cette diversité et cette hétérogénéité des «*entrées*» garantissent son «*ouverture*». C'est un projet «*citoyen*» (relocalisation, ESS), est-ce que cela veut dire que les «*institutions*» en sont exclues ?



## Pour les «*institutions*», quel «*pouvoir*» ?

Dans le «*rapport aux institutions*»<sup>(12)</sup>, il y a deux façons de penser et concrétiser un projet de MLC.

Du haut vers le bas (top-down) ou du bas vers le haut (bottom-up) : descendant ou ascendant<sup>(13)</sup>. Le projet SOL<sup>(14)</sup> est un projet descendant. Le projet romainais est un projet ascendant. Il peut exister des formes hybrides<sup>(15)</sup>.

Un projet ascendant n'est aucunement un projet hostile aux «*institutions*» (institutions politiques telles qu'une municipalité, une région... ou institutions de l'ESS) ; seulement, il veut commencer par les innovations des citoyens plutôt que par celles des «*élus*».

Dès que le projet est suffisamment lancé et à partir du moment où les «*institutions*» accordent leur reconnaissance à une démarche dont elle n'ont eu ni l'initiative ni la maîtrise alors il est possible d'intégrer les «*institutions*» au projet. C'est non seulement possible mais c'est aussi doublement légitime : d'une part, être «*élu*» c'est avoir été choisi pour avoir la charge et la responsabilité de l'action publique, au sein d'un bassin de vie ; d'autre part, les financements que l'ont dit «*accordés*» proviennent quand même de tous les citoyens eux-mêmes (directement ou indirectement).

1. **Soutenir techniquement** des projets d'initiative citoyenne : pour communiquer, mais aussi en autorisant l'usage de la MLC pour payer des «*services territoriaux*» tels que la médiathèque, la cantine, la piscine... On peut aller plus loin et penser un partenariat avec les «*services sociaux*» pour organiser, par le moyen privilégié de la MLC, la rencontre des besoins insatisfaits et des ressources inutilisées.

2. **Soutenir financièrement** des projets d'initiative citoyenne : garantir les prêts à 0%, verser une aide écologique en MLC... Toute initiative de relocalisation est une «*bonne affaire locale*» pour une «*institution*» ; et réciproquement : dans la mesure où il ne s'agit que d'aider à l'investissement (et non au fonctionnement car un projet de MLC doit assurer sa pérennité indépendamment de tout aléa électoral), une «*institution*» peut aussi proposer des subventions. □

### Notes :

<sup>8</sup> [www.lanef.com/quisommesnous/introduction.php](http://www.lanef.com/quisommesnous/introduction.php)

<sup>9</sup> Une CIGALES est un Club d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Épargne Solidaire : <http://ns354727.ovh.net/~fedecigales/spip.php?article2>

<sup>10</sup> Le projet Ithaca Hours propose de tels prêts à 0% : <http://monnaie-locale-romans.org/2010/09/ithaca-rivers-hours/>

<sup>11</sup> Une MLC est-elle légale ? <http://monnaie-locale-complementaire.net/?p=778>

<sup>12</sup> Lors de la 3<sup>ème</sup> rencontre nationale des porteurs de projet de MLC, une table ronde fut entièrement consacrée à cette question : <http://monnaie-locale-complementaire.net/?p=841>

<sup>13</sup> Pour décider si un projet est «*ascendant*» ou «*descendant*» (en réalité : comme dans toute taxonomie/typologie, il y a surtout des formes hybrides), il y a plusieurs éléments à prendre en compte : 1/ l'impulsion (qui constitue le «*groupe pilote*» ?) ; voir l'historique/généalogie du projet. 2/ la prise de décision (décision horizontale par un collectif de gestion, ou proposition qui remonte des territoires vers un pôle décisionnaire ? Démocratie : directe, par délégation, participative...) ; voir les «*textes juridiques*» (statuts, RI) du projet. 3/ Le financement (son montant, sa provenance, la facilité pour l'obtenir) ; voir la comptabilité/gestion du projet. 4/ La «*références*» théorique (idée préalablement émise puis réalisée ou analyse/théorie de la pratique ?) ; voir le «*panthéon*» théorique du projet. 5/ La «*technique*» (billets/coupons, cartes à puce, feuilles de compte...).

<sup>14</sup> [www.sol-reseau.org](http://www.sol-reseau.org)

<sup>15</sup> Le SOL-Violette à Toulouse : <http://vimeo.com/27373039>

## Dantzan segi dezakezue

Luma

Merkozykraziak funtzionatu du.

Georges Papandreouk ez du herriari hitza emanen.

Herriak pairatu beharko du. Azken 24 hilabete horietan bezala, greziarrek beste austeritate politika berri bat irentsi beharko dute. Ahoa ireki eta irentsi Gobernuak sukaldatu salda. Europak eta Nazio arteko Diru Funtsak emandako errezeta segituz sukaldatutakoa. Azkenean, gustukoa duen ala ez ez zaio galdatuko. Irentsi. Ez baduzue gustukoa: jeutsi karrikara, hautsi bakuak, erre zikin untiak... ez duzue sukaldarien loa trabatuko. Agian politikariena bai, baina ez finantzarioena, gaur egungo benetako erabakitzaileena ez.

Greziako lehen ministroak erreferenduma eginen zuela jakiteak berak ikaratu zituen finantzarioak eta haien txontxongiloak.

Finantzaren mundu birtualak egiazkoarekin topo eginen zuela pentsatze hutsak ikaratu zituen bazterrak.

Burtsa peko erre kara erori zen. Bai ala ez, bi hitz xumeen, laburren, monosilabikoen oihartzuna imajinatze hutsak ikaratu zituen. "Ez zakala hori egin" zioten Nazio arteko Diru Funtsatik, Europako Banku Zentraletik, Europako Estatu buruen egoitzetarik. Wall Streetik Euronext Parisera, burtsaren bihotz taupaden berri emaille diren pantailetan bihotz-gelditze baten itzala aurreikusten zuten. Ikara, beldurra, panika burtsetan.

Herriari emanen zitzaion hitza... Bai herritarrak bagara mundu honetan. Zuek 20 zaizte, gu 6.999.999.980 gara.

Keinu "desesperatua", "suizidarioa" zela zioten anitzek. Nahi dena erran daiteke. Jestu demokratikoa ere zen. Eta izan beharko zen. Krisiatik ateratzeko austeritate politika hori nahi ote duzue? Bai ala ez. Bi hitz xume, labur, monosilabiko. Demokrazia batean pisu ikaragarria ukan beharko luketenak. Bai horrekin bat egiten dut ; ez horrekin ez dut bat egiten.

Seguru aski, ez du Papandreouk greziarrei haien iritzia galdatuko, azkenean. Mundu birtualak segituko du bere dantza, mundu erreala zangopilatuz.

□

## LAURA GONZALEZ DE TXABARRI

ELAren Nazioarteko Harremanak



# ELA Nazioartean<sup>2/2</sup>

## Onartu nahi ez den errealitate baten adierazgarri

2006 urtean, Vienan, Sindikatuen Nazioarteko Konfederazio (SNK) berria sortu zen, SLNK-k eta LMKak bultzatutako prozesu baten ondoren. ELAk afiliazio bikoitzarekin jarraitzen zuenez, sortze berri horretan gustura parte hartu zuen.

Sindikatu independenteak ere gehitu ziren prozesu honetara. ELAk ilusioz bizi izan zuen momentu hau, alde batetik urteetan izandako bi familien bateratzea naturala zeriolako eta bestalde sartzen ziren hainbat sindikatu independenteekin sortu berri zen organizazioa aberastu egingo zela espero zuelako (adibidez Argentinako CTA).

Nazioarteko sindikalismoaren garai luze baten amaiera eta garai berri baten hasieraren partehartzaile zuzena zen ELA berri- ro ere. Erronkaz beteriko garai berri bat.

### ELA, ESK-CESen 1974etik geroz

Bi hitz Europa mailari dagokionez. 1974an sartu zen ELA 1973 garren urtean sortua zen Europako Sindikatuen Konfederazioan (ESK-CES). Hasiera batean SLNK ko Europako organizazioak osatu bazuten ere, segituan LMK-tik zetozen Europako organizazioak sartu ziren eta azkenik 1990 ko hamarkadan zehar MSF inguruko hainbat organizazio sartzen joan ziren, azkenik urteetan zehar jatorri ideologiko desberdinetako organizazioak biltzen joan zirelarik (kristauak, sozialistak, komunismotik zetozenak, independenteak...).

### Aliantza berriak: Foro Sozialak

Azken hamarkadan nazioarteko lanak beste esparru batzuk ere ireki ditu. Orain arte aipatutako erakundeetan parte hartzeaz gain, ELAk foro sozialetan parte hartu du, lehenik mundu mailan (FSM) eta gerora Europa mailan ere (FSE). Globalizazioaren testuinguruan, sindikatuen arteko betiko aliantzak nahikoa ez direla egiaztatu ostean, aliantza berriak eraiki behar direla ondorioztatu du, agertoki politiko eta sozialean indar korrelazioa onena lortu ahal izateko. ELAk hasieratik mantendu du sindikalismoa hurbildu egin behar zaiola mundu horri, sindikatu askok mugimendu hau errezelo handiz ikusi izan badute ere. ELAk argi ikusten du mugimendu sindikalak aliantzak berritu eta zabaldu egin behar dituela.

Hasieran nazioartean guztiz homologatutako sindikatu bat izatea ba zen ELAren lehen tasun estrategikoa, gerora sindikatu eredu eta gizarte ereduaren inguruko eztabaidan partehartzeari eman dio garrantzia. Horretarako, ELAk bere iritzia konplexurik gabe defendatzen ditu Europa eta mundu mailan, esparru sindikalean eta sozialean, eta bere eredu defendatu eta aldarrikatzeko beharrezkoak diren aliantzak lantzen ditu nazioarte mailan ere, sindikatuen artekoak eta zabalagokoak ere.

### Oztopo guzien gainetik, elkartasuna eta elkarlana

Ez atzo eta ez gaur, ELAren nazioarteko jarduera ez da sekula begi onez onartua izan Espainiako sindikatuengandik, alderantziz, ahal izan duten guztietan oztopoak jarri dizkiote. Onartu nahi ez duten errealitate baten adierazgarri delako (Euskal Herria) eta beraiek nahi luketen hegemonia bertan behera uzten duelako. Frantziako hainbat sindikatu (CFDT eta CGT tartean) ere parte hartu izan dute ELAren aurkako kanpaitetan, Espainiako "Pacto Antiterrorista" zela eta Espainiako sindikatuarekin (UGT eta CCOO) bat egin zutenean, ELAk bortxakeriaren aurrean zuen jarreraren inguruan zalantzak sortzeko nahian.

Etorkizuna ez da seguruenik oso diferentea izango. Baina historiak erakutsi duen bezala, ELAk ez du existitzeko besteen baimenik behar, ez eta nazioartean jarduteko ere, Euskal Herriak existitzeko baimenik behar ez duen bezala.

Bahimenik ez, baina elkartasuna eta elkarlana bai. Eta hori da nazioarteak eman duena eta aurrerantzean ere emango duena.

□



Leunda, ELAren idazkaria, nazioarteko beste ordezkariarekin

# Presio Fiskalaz

EAEko presio fiskala, EBko batez besteko maila baino 9,6 puntu apalago

ELaren Azterketa Bulegoaren azken lanaren txostenan, argi eta garbi agertzen da, Hego Euskal Herriko (HEH) presio fiskala Europako batez bestekoa baino apalagoa dela zerga eta gizarte-kotizazio mota guztietan.

Presio fiskal orokorra administrazioek aberastasun kopuru osotik eskuratzen duten zatia da. Hots, EAEn sortzen diren 100 eurotik zenbat doazen *zerga itunduetara* (Foru Aldundiek biltzen dituztenak), *guztirako gizarte-kotizazioetara* (Gizarte-Segurantzako diruzaintzak biltzen dituenak) eta *udal zergetara*.

Hego Euskal Herriko presio fiskala 2009an (hau da alderatzeko moduko datuak ditugun azken urtea) BPGaren %29,3koa izan zen, Europar Batasuneko txikienetakoa, beraz, guztira batez bestekoa %38,4 izan baitzen.

Presio fiskalik handiena duten estatuen artean honakoak zeuden: Danimarka (BPGaren %48,1), Suedia (%46,9), Belgika (%43,5) edota Frantzia bera (BPGaren %41,6). Ondoko koadroan ikus daitekeen bezala, EAEko presio fiskala %28,8koa izan zen, eta %30,6koa Nafarroan.

**PRESIO FISKALAREN BILAKAERA. 2000-2009**

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Danimarka	49,4	48,5	47,9	48,0	49,0	50,8	49,6	48,9	48,1	48,1
Suedia	51,5	49,5	47,5	47,8	48,1	48,9	48,3	47,3	46,5	46,9
Belgika	45,2	45,2	45,3	44,8	44,9	44,9	44,5	44,0	44,0	43,5
Italia	41,8	41,5	40,9	41,3	40,6	40,4	42,0	43,0	42,9	43,1
Finlandia	47,2	44,8	44,7	44,1	43,5	43,9	43,8	43,0	43,1	43,1
Austria	43,2	45,3	43,9	43,8	43,4	42,3	41,8	42,0	42,6	42,7
Frantzia	44,1	43,98	43,1	42,9	43,2	43,6	43,9	43,2	42,9	41,6
Alemania	41,9	40,0	39,5	39,6	38,7	38,8	39,1	39,3	39,4	39,7
Hungaria	39,0	38,2	37,8	37,8	37,4	37,5	37,3	39,9	40,0	39,5
<b>EB-27</b>	<b>40,5</b>	<b>39,6</b>	<b>39,0</b>	<b>39,0</b>	<b>38,8</b>	<b>39,1</b>	<b>39,6</b>	<b>39,6</b>	<b>39,3</b>	<b>38,4</b>
Herbehereak	39,9	38,3	37,7	37,4	37,5	37,6	39,0	38,7	39,1	38,2
Eslovenia	37,5	37,7	38,0	38,2	38,3	38,6	38,3	37,8	37,2	37,6
Luxemburg	39,1	39,8	39,3	38,1	37,3	37,6	35,9	35,7	35,3	37,1
Estonia	31,0	30,2	31,0	30,8	30,6	30,6	30,7	31,9	32,1	35,9
Zipre	30,0	30,9	31,2	33,0	33,4	35,5	36,35	40,9	39,1	35,1
Erresuma Batua	36,7	36,4	34,9	34,7	35,1	36,0	36,7	36,3	37,5	34,9
Txekiar Err.	33,8	34,0	34,8	35,7	37,4	37,1	36,7	37,2	35,5	34,5
Malta	28,2	30,4	31,5	31,4	32,9	33,7	33,4	34,3	33,9	34,2
Polonia	32,6	32,2	32,7	32,2	31,5	32,8	33,8	34,8	34,3	31,8
Portugal	31,1	30,9	31,5	31,7	30,6	31,5	32,3	32,9	32,8	31,0
Nafarroa			<b>33,1</b>	<b>31,9</b>	<b>32,9</b>	<b>33,6</b>	<b>32,5</b>	<b>32,8</b>	<b>30,0</b>	<b>30,6</b>
Esp. estatua	33,9	33,5	33,9	33,9	34,5	35,6	36,4	37,1	33,2	30,4
Grezia	34,6	33,2	33,7	32,1	31,3	31,9	31,5	32,1	31,7	30,3
Lituania	30,1	28,6	28,4	28,1	28,3	28,5	29,4	29,7	30,2	29,3
HEH					<b>29,9</b>	<b>32,6</b>	<b>33,0</b>	<b>33,5</b>	<b>31,2</b>	<b>29,3</b>
Bulgaria	31,5	30,8	28,5	31,0	32,5	31,3	30,7	33,3	32,3	28,9
EAA		<b>32,6</b>	<b>32,8</b>	<b>31,3</b>	<b>31,9</b>	<b>32,6</b>	<b>33,2</b>	<b>33,7</b>	<b>31,6</b>	<b>28,8</b>
Eslovakia	34,1	33,1	33,0	32,9	31,5	31,3	29,2	29,3	29,2	28,8
Irlanda	31,5	29,7	28,4	28,9	30,2	30,7	32,2	31,4	29,7	28,2
Errumania	30,2	28,6	28,1	27,7	27,2	27,8	28,5	29,0	28,0	27,0
Letonia	29,5	28,5	28,3	28,5	28,5	29,0	30,4	30,5	29,1	26,6

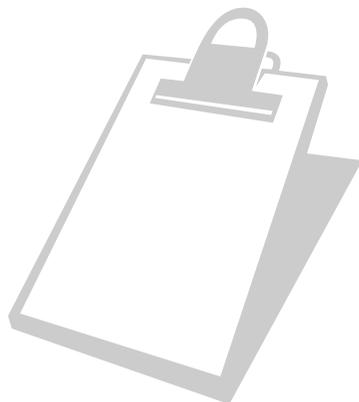
*Iturria: Eurostat eta datu propioak.*

Presio fiskalaren defizit horrek esan nahi du Hego Euskal Herrian urtean 8.000 milioi euro gehiago bilduko litzatekeela, presioa EB-27ko batez bestekoa adina balitz. (1.500 milioi euro Nafarroan eta 6.500 milioi euro EAEn).

EAEko presio fiskala, aipatutako %28,8a, EBko 27 estatuen azken lekuetan kokatzen da.

Atzerago Irlanda, Errumania eta Letonia besterik ez daude.

## L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga : [www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)

### Nola garaitu arduragabea den finantza?

"Let's make money" filmaren proiektzioa,

Bizi!ko Banketik Lan Taldeak antolatua.

Finantza sistemako aktore ezberdinen lekukotasunekin, muga gabe den ekonomia baten gehiegikeriak aurkezten dizkigu zinema egileak: paradisu fiskalak, xantaia ekonomikoa, gezurrezko inbertsioak, etab.

Harrigarria den filma horrek sistema liberalaren gehiegikeriak eta honek jendar-tearen eta ekologiaren gain dituen ondorioak aurkezten dizkigu.

"Le Royal" zinemagelan, ostegunean, azaroaren 10an, arratseko 21:00etan.

Gaualdia eztabaida libre batekin jarraituko da eta aterabide alternatiboetarako buruz informazioak izanen dira.

Groupe Banketik :  
Comment vaincre la finance irresponsable?

**Projection «Let's make money»**

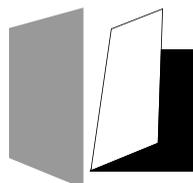
À travers les témoignages des différents acteurs de ce système, le réalisateur nous révèle les dérives d'une économie sans garde-fou : paradis fiscaux, chantage économique, investissements fictifs, etc.

Ce film impressionnant montre les dérives du système libéral et des conséquences humaines, démographiques et écologiques.

**Cinéma «Le Royal» - Biarritz**  
**Jeudi 10 Novembre - 21h**

Soirée suivie d'un débat libre et informel sur les solutions alternatives

bizi!



MANU  
ROBLES-ARANGIZ  
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrira  
64100 BAIONA  
+ 33 (0)5 59 59 33 23  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Dani Gomez  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Alda!ren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet

uccès

sonnes (adultes

ues, exposition



L'atelier d'animation des enfants



Didier Borotra, maire de Biarritz accueille le salon de l'agriculture paysanne

## L'alternance

*La séance plénière commune du 13 octobre du Conseil des élus du Pays Basque et du Conseil de développement a débattu d'un projet de "gouvernance" d'Iparralde. Les élus abertzale membres de cette structure ont demandé d'explorer les opportunités offertes par l'alternance politique qui se met en place par le basculement à gauche du Sénat.*

*Voici leur communiqué remis à la presse.*

**L**E Conseil des élus a jusqu'ici saisi chaque opportunité politique pour une prise en compte institutionnelle du Pays Basque. Ainsi, en 2003 à l'occasion de la décentralisation Raffarin, il a proposé une contribution, votée en interne à l'unanimité, pour "un Pays Basque connu et reconnu". Son président Alain Lamassoure et son bureau ont activement participé au large débat public, autour des ministres eux-mêmes, au plan départemental à Salies-de-Béarn et régional à Bordeaux, hélas sans succès.

De même en 2009, le Conseil des élus a sollicité la commission Balladur, chargée par le Président Sarkozy d'élaborer une réforme territoriale qui a abouti au vote de la loi de décembre 2010 actuellement mise en œuvre et où, malheureusement, le Pays Basque est toujours laissé au bord du chemin.

Le 25 septembre dernier l'élection sénatoriale a fait basculer le Sénat à gauche créant, dès à présent, une nouvelle donne législative. Lors de sa première rencontre avec le Premier ministre, François Fillon, le nouveau Président du Sénat, Jean-Pierre Bel, lui a demandé de "geler" la mise en application de la loi territo-

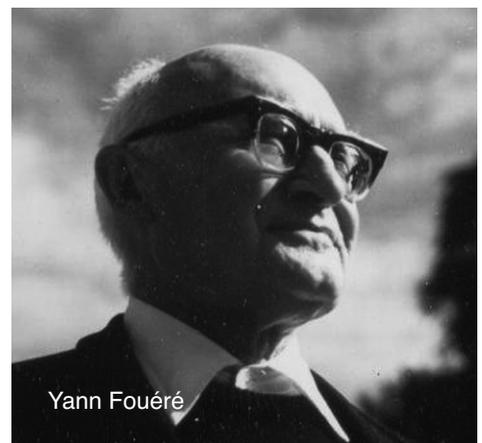
riale. Le Premier ministre a donné instruction aux préfets de ne plus contraindre dans l'urgence les élus locaux inquiets d'avoir à répondre, avant la fin de l'année, au Schéma départemental de l'intercommunalité. De plus, le nouveau Sénat a fixé à son ordre du jour du 2 novembre une proposition de loi supprimant le "conseiller territorial" axe central de la réforme Balladur.

Nous sommes donc bien devant une nouvelle conjoncture politique concernant au premier chef l'avenir organisationnel du Pays Basque. Aussi, nous demandons au Conseil des élus de reprendre le dialogue direct avec les pouvoirs publics, comme il a su le faire dans la dernière décennie, et notamment avec le nouveau Président du Sénat, second personnage de l'Etat.

**Alain Iriart, maire-conseiller général de Saint-Pierre d'Irube,  
Jean-Michel Galant, maire d'Ascarat et président de la Communauté de communes Baigorri-Garazi,  
Jakes Abeberry, conseiller communautaire de l'ACBA.**

## Adieu à l'ami breton

**A** LA naissance du Journal *Enbata* en 1960, puis du mouvement, notre correspondant privilégié en Bretagne était Yann Fouéré. Il fut, avec un groupe d'amis, celui qui relança le nationalisme breton que la France tenait en lisière de la vie publique au prétexte que certains patriotes s'étaient compromis dans la collaboration avec l'occupant allemand, selon le principe Irlandais, discutable, l'ennemi de mon ennemi est mon ami. Cette figure bretonne vient de décéder à l'âge de 101 ans et a été enterrée le 25 octobre en la basilique Notre-Dame de Bon-Secours de Guingamp selon ses vœux: entouré de drapeaux bretons (Gwen Ha Du). Militant breton et fédéraliste européen, docteur en droit et licencié en lettres, Yann Fouéré fut fondateur du quotidien *La Bretagne* et du mensuel abertzale *L'Avenir de la Bretagne*, également écrivain avec son célèbre livre "L'Europe aux cent drapeaux". Il fut aussi cofondateur du MOB (Mouvement pour l'organisation de la Bretagne), de la Ligue celtique et de l'ALE où siègent les parlemen-



Yann Fouéré

taires européens des Nations sans Etat. Il fut aussi un temps exilé en Irlande. Ses écrits, son exemple ont incontestablement inspiré les premiers pas de l'abertzalisme en Iparralde.

*Enbata* s'associe à la douleur de son épouse Marie-Magdalène et de ses enfants.

# Le Biltzar des Communes du Pays Basque

Samedi, 5 novembre, les trois nouveaux sénateurs assistaient au Biltzar de Bardos. La prise en compte des limites historiques basques, par le Schéma départemental d'intercommunalité et le rattachement de la Soule ont été revendiqués par une motion votée à l'unanimité.

**B**ARDOS en Pays Basque, à la limite du pays gascon, recevait samedi dernier 5 novembre le Biltzar des Communes du Pays Basque. Une trentaine d'élus y participaient autour de la présidente Christine Bessonart, maire de St Pée, et du maire des lieux Jean-Paul Diribarne qui a présenté l'histoire de son village. Les trois

tageait la même vision sur l'aménagement du territoire". Jean-Jacques Lasserre, également conseiller général du canton, "a exprimé son souhait de peaufiner les articulations entre le Biltzar, le Conseil des élus, dont il est président, et le Conseil de développement. Les mêmes thèmes sont au cœur de nos débats".

**"A l'heure où la situation politique s'apaise du côté espagnol, il convient que nos élus se penchent, avec calme et sérénité, sur une représentation institutionnelle du Pays Basque français."**

adopté, mardi, par 187 voix contre 141, une proposition de loi socialiste transformant radicalement le volet de la réforme territoriale consacrée au regroupement des communes. Cette proposition de loi repousse le délai d'achèvement du processus au 31 décembre 2013 et étend les prérogatives de la CDCI, composée des élus concernés. Cette commission élaborera, puis adoptera dans chaque département les périmètres et conditions du regroupement des communes".

Cette déclaration s'inscrit dans la volonté du Biltzar de voir l'intercommunalité respecter les limites historiques du Pays Basque et laisser la libre décision aux élus auxquels est accordée dorénavant une année supplémentaire pour clore le schéma départemental. Une motion votée à l'unanimité demande aussi le rattachement de la Soule. Le Biltzar a également abordé deux autres thèmes: le bio dans les cantines municipales avec une présentation du projet "Garroa" par le maire de Mendionde, et la "marque territoriale" résultat de deux ans d'un travail collectif du Conseil de développement que sont venus présenter Jean-Baptiste Etcheto et Pierre Mendiboure.

En somme un riche Biltzar qui aurait dû intéresser bien plus de maires basques.



nouveaux sénateurs ont tenu à participer aux travaux du Biltzar. Georges Labazée, au titre de président du Conseil général a souligné que "l'assemblée départementale par-

L'intervention de Frédérique Espagnac a conforté la mise en œuvre d'un changement de politique en France sur l'organisation territoriale. Elle a rappelé que "le Sénat avait

## Motion

**D**ANS le cadre de la mise en place du schéma départemental de coopération intercommunale il est proposé:

- de retenir les contours historiques du Pays Basque qui ont toujours servi aux études et travaux du conseil de développement et du conseil des élus, pour la délimitation du périmètre général de l'ensemble des futures communautés de communes. Il demande que la Soule soit rattachée à l'arrondissement de Bayonne.

- de prendre en compte les avis des com-

munes sur les contours et compétences qui ont été transmis par le Préfet à la Commission départementale de coopération intercommunale (CDCI). Les propositions doivent être affinées et étudiées pour correspondre à de véritables bassins de vie et rendre l'exercice de la démocratie dans ces nouvelles communautés plus aisé.

- de mettre les périmètres retenus pour ces futures intercommunalités en cohérence avec une représentation institutionnelle du Pays Basque. A l'heure où la situation politique s'apaise du côté espagnol, où de nombreux élus d'Iparralde, toutes ten-

dances confondues ont montré leur intérêt pour ce processus de paix, il convient que nos élus, du côté Pays Basque français se penchent, avec calme et sérénité, sur une représentation institutionnelle du Pays Basque français et développent des relations transfrontalières.

Le Biltzar des communes du Pays Basque, conformément à la motion adoptée à l'AG du 16 octobre 2010 en faveur de la collectivité territoriale Pays Basque, se tient prêt et disponible pour prendre sa place dans ces discussions. Il prendra des initiatives en ce sens."

# Regard sur les entretiens de Chiberta

*La rencontre de Chiberta en 1977, à l'initiative de Telesforo de Monzon, entre toutes les tendances abertzale pour affronter ensemble la 1ère élection législative de l'Espagne postfranquiste, fut un échec. Anai Artea en fait un livre-document.*

**A**NAI Artea joue un rôle précieux à l'heure où la lutte armée prend fin. Cette association détient une part de la mémoire abertzale tant par son action de solidarité auprès des réfugiés que par la

berta d'Anglet un livre retraçant les entretiens qui eurent lieu dans cet hôtel en 1977. Il s'agit là d'un acte marqueur de la division abertzale de l'après-franquisme à la veille des premières élections législatives de l'Espagne en



De g. à dr.: Baffette Larzabal (Anai Artea), Mirentxu Purroy (journaliste) et Michel Mendibouré (Anai Artea)

dimension politique de son cofondateur, Telesforo de Monzon. Jeudi dernier 3 novembre, Anai Artea présentait à l'hôtel Chi-

marche vers la démocratie.

L'hôtel Chiberta était à l'époque tenu par des personnes proches de l'abertzalisme, MM.

Barriola, Burguete et Irigoyen. Telesforo de Monzon réussit à réunir toutes les composantes du camp basque, du PNV à ETA "mili" et "poli-mili" en passant par toutes les tendances intermédiaires. "Le but était de structurer un projet politique minimum face au nouveau pouvoir de Madrid directement issu du franquisme". La rencontre se tenait du 24 avril au 17 mai et il fallait trouver une position commune aux abertzale pour l'élection législative espagnole du 15 juin 1977. Le PNV avait déjà annoncé son intention de se présenter sous ses couleurs, comme il venait de le faire aux premières élections municipales de l'après Franco. Il fit même liste commune pour le Sénat avec le PSOE dans le prolongement de son alliance du gouvernement de J. A. Agirre de 1936 et de son exil durant la dictature. ETA et toute sa mouvance prônait la non-participation à des élections qu'il ne considérait pas encore suffisamment démocratiques. Il avançait comme préalable l'amnistie totale et la libre expression du peuple basque allant jusqu'à la défense de l'indépendance. Monzon ne put réaliser son rêve d'unité et avoua n'avoir pu empêcher cette cassure historique qui se perpétue jusqu'à nos jours.

Anai Artea a tenu à publier les actes de cette rencontre fondatrice du mouvement basque de l'après-fascisme à l'occasion du 30<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de son fondateur, personnage exceptionnel, acteur de la prise de pouvoir autonome du PNV en 1936 puis basculant vers le soutien à la lutte armée d'ETA pour l'indépendance dans les dernières années de la dictature. Anai Artea a reçu pour ce travail le soutien inestimable de la journaliste Mirentxu Purroy témoin direct des entretiens de Chiberta. Elle ne cache pas avoir été difficilement admise à ces rencontres clandestines et dangereuses où l'on travaillait de 12h à 17h.

Anai Artea pense que les ambitions des rencontres de Chiberta perdurent aujourd'hui. Il est vrai que l'accord Lizarra-Garazi, dont l'échec nous laisse un goût amer, se fondait lui aussi sur une alliance nationale du PNV à ETA. La lecture du livre "Les actes de Txiberta" s'impose à tous les abertzale.

## Controverse au PS

**E**NBATA, la semaine dernière, annonçait l'exclusion du Parti socialiste de l'ex-sénatrice Annie Jarraud-Vergnolle pour n'avoir pas respecté l'accord de désistement avec la liste abertzale/écologiste de Sauveur Bacho.

Interviewée par *Sud Ouest* le 4 novembre, cette dernière déclare: "J'ai pris conseil auprès de mon suppléant, Bernard Molères, le maire d'Orthez, de Jean Espilondo et d'autres élus de la côte qui m'ont incitée à me maintenir. Le premier secrétaire m'a dit que, comme je n'avais pas respecté les accords passés entre le PS, les Verts et les abertzale, j'étais exclue. Je pense qu'il existe deux poids et deux me-

sures, lorsque je vois ce qui se passe à Marseille avec M. Guérini".

Cette mise en cause de ses amis a valu à l'ex-sénatrice la réplique suivante de Jean Espilondo, maire PS d'Anglet: "Quand on est une grande fille, en politique, on assume toute seule ses choix" et d'ajouter: "Mme Jarraud-Vergnolle est grande, elle prend ses décisions en son âme et conscience. Moi, des gens m'incitent et je décide. Et quand j'ai décidé, je prends tout seul mes responsabilités".

Et le *Journal du Pays Basque* qui rapporte le 6 novembre ces propos de Jean Espilondo de conclure: "Voilà qui promet lors des prochains conseils municipaux d'Anglet".



Annie Jarraud-Vergnolle



# Le PS, alternative face au désastre de la zone euro?

● Xabi Larralde

L'ANNONCE d'un éventuel référendum en Grèce sur l'accord européen du 26 octobre a fait toucher du doigt la possibilité d'un éclatement de la zone euro. De fait, l'Europe est aujourd'hui dans une impasse économique et politique. La lourde question qui se pose alors est: à qui la faute? Réponse: au modèle libéral qui a présidé à sa construction, en particulier, aux modalités de gestion de la monnaie unique. Il faut le dire: ceux (parmi lesquels les abertzale de gauche) qui, depuis le départ, ont dénoncé cette Europe libérale avaient raison! Sentant les regards accusateurs se pointer de plus en plus sur lui, l'ancien directeur de la Banque Centrale Européenne (BCE), Jean-Claude Trichet, déclarait à l'occasion d'une conférence de presse en septembre: notre gestion de la crise a été «*impeccable*». Paul Krugman, prix Nobel d'économie américain, lui répondait quelques jours plus tard dans une tribune du *New-York Times* (tribune du 11 septembre), que la position de la BCE menait l'euro à un désastre «*impeccable*», en particulier à cause des politiques d'austérité imposées. Qu'est-ce qui est aujourd'hui en cause? Parmi les rouages de l'orthodoxie libérale, notamment le dogme monétariste qui, dès le traité de Maastricht, a interdit à la Banque centrale européenne de financer les déficits publics. Seule solution alors pour les Etats de la zone euro: s'endetter lourdement auprès des marchés financiers et placer de fait nos économies, et l'ensemble de nos sociétés sous le joug des grands financiers internationaux. Et nous en sommes arrivés jusqu'à la situation actuelle, où, face à l'annonce (la menace?) de mettre en œuvre un exercice démocratique (un référendum en Grèce) on frôle un krach boursier. Une situation où donc, la dictature des marchés financiers impose un black-out sur les principes de démocratie et du droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes. Si nous voulons construire un autre avenir, la réflexion sur le fait de savoir comment nous en sommes arrivés là est fondamentale. Comme l'établissent le vieil adage basque: «*norat joan jakiteko, nundik jin jakin behar*». Et face aux

échéances présidentielles et législatives qui se profilent, je vois poindre le discours «*tarte à la crème*» du vote utile en faveur du PS pour en finir avec le Sarkozysme. En finir avec le Sarkozysme oui, mais pas au nom d'une amnésie collective, et surtout pas pour cautionner des politiques dont la logique fondamentale resterait celle du modèle néo-libéral. Car il faut le dire et le répéter, la social-démocratie représentée par M. Hollande a une responsabilité directe dans le contexte actuel. En France, et même au niveau européen, c'est le PS qui a impulsé la libéralisation des marchés financiers dans les années 80. Ainsi, le premier pas significatif dans cette voie a été franchi par la loi de dérégulation des marchés financiers présentée en 1986 par Pierre Bérégovoy. De même, en 1988, ce sont Jacques Delors et Pascal Lamy (actuel patron de l'Organisation mondiale du commerce) qui sont les rédacteurs d'une directive européenne (directive 88/361/EEC) visant à promouvoir la pleine mobilité des capitaux, non seulement en Europe, mais aussi avec les pays du reste du Monde. Puis, comme chacun sait, Jacques Delors a été durant sa présidence à la Commission européenne un des grands promoteurs de la monnaie unique telle que nous la connaissons. Cela étant, il convient de souligner, en toute modestie, que le projet abertzale de gauche défend des idées qui font partie de la «*boîte à outil*» des notions clés à partir desquelles de réelles voies alternatives au système actuel sont envisageables. Ainsi, c'est avec un grand plaisir que j'ai récemment constaté qu'un ancien Professeur, M. Henri Bourguinat, considéré comme un des plus grands spécialistes en France de la finance internationale, se référerait à l'idée «*d'autodétermination*» des économies nationales ou régionales (Voir: «*H. Bourguinat & E. Briys, Marchés de dupes. Pourquoi la crise se prolonge?*» Editions Maxima, 2011, p.207). De même, il faut rappeler à ceux qui se réclament du grand économiste du XX<sup>e</sup> siècle, John Maynard Keynes, que ce dernier a publié en 1933 (donc quelques années seulement après l'éclatement de la crise de 1929) un



... La BCE mène l'euro à un désastre «*impeccable*», en particulier à cause des politiques d'austérité imposées.»

article dans lequel il dénonçait le caractère destructeur des calculs à caractère strictement financier, pour affirmer que: «*nous ne voulons pas être à la merci des forces mondiales qui œuvrent ou s'efforcent d'œuvrer à un équilibre uniforme conformément aux principes du laisser-faire capitaliste. (...) Nous voulons (...) être nos propres maîtres et être aussi libres que possible des interférences extérieures*». La solution que J. M. Keynes prônait était: ... l'autosuffisance nationale! (Voir: J. M. Keynes, «*National Self-Sufficiency*», *The Yale Review*, Vol. 22, n°4, June 1933).

## Iñaki, Agur t'erdí

Une foule d'amis emplissait la vaste église de Saint-Jean-de-Luz jeudi 20 octobre pour accompagner, avec le père Mikel Epalza, Iñaki Hernandorena. Enbata, avec qui il partagea son engagement abertzale, a demandé à Zigor de lui dédier notre ultime Agur.

IÑAKI Hernandorena, donibandarra zen. Nahiz eta, gurasoak bestaldekoak izan. Historiaren konponketa horrek eman zion, Euskal Herrietaz zentzu orokor bat, bere osotasunean. Han edo hemen, etxean sentitzen zen, lurralde guzietako jendearekin euskaldun harremanan beroak sortuz. Nik orain urte asko ezagutu nuen Iñaki. Ezagutu genuenok badakigu zer motako gizona zen. Beti lagun behar zutenekin. Gu iheslariak, bere auzo eta herriko jende xumeak, zabal zuten beti sendagilearen etxea, buhemiar eta beste gisaz kanpo utzitakoek ere bai. Zenbaitzuk Iñaki genuen adixkide. Adixkide bihotz beroa, ezti eta goxoa. Ez litzake justu izan ez banuke erraiten zenbat zen lotua gure herri honen etorkizunari. Burruka guzietan anai. Gure herriko udazken asko ezagutu ondoren, negu latzak ere bizi izan zituen. Sigur nago gaur dagoen mendi gailur hortatik Euskal Herriko udaberria zai dagoela. Xiberuko kantaz malkotzen zituen begiak, eta semearen semearekin irriak pizten. Ni neuk lagun mina galtzen dut eta pilota kide hoberena. Ez adioik.

### Sur votre agenda

#### Azaroa:

- **Dimanche 13, 17h, LUHUSO**, (Salle Harri Xuri gelan). «*Atzo edo gaur*».
- **Dimanche 13, 8h30, ORTZAIZE**, (Mur à gauche). «*Ortzaizeko Itzulia*» randonnée à VTT.

- **Jeudi 17, 20h, HAZPARNE**, (Centre Helgar). Documentaire de Kristiane Etxalus «*Sagaren denbora (le temps des pommes), 25 ans d'exil*».

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

**Abonnement d'un an:** 60€  
**Responsable de la publication:** Jakes Abeberry.  
**Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.  
 Commission paritaire n°0312 C 87190  
 Mail: enbata@wanadoo.fr

### Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**  
Lurrarna, le choix du succès... 4 et 9  
Le Biltzar des Communes du Pays Basque... 10
- **CAHIER N°2 «ALDA!»**... quatre pages de 5 à 8